

Statut phraséologique de quelques séquences émergentes en français parlé préfaçant une scène recréée

Gaétane Dostie

DANS **LANGAGES** 2022/1 N° 225, PAGES 65 À 79
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0458-726X

ISBN 9782200934026

DOI 10.3917/lang.225.0065

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-langages-2022-1-page-65?lang=fr>



CAIRN · INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Statut phraséologique de quelques séquences émergentes en français parlé préfaçant une scène recréée

1. INTRODUCTION

Plusieurs études ont été consacrées, ces dernières années, à l'examen des séquences émergentes proches de ce que l'on appelle traditionnellement les « introducteurs du discours direct/rapporté/cité/représenté » (entre autres, Buchstaller & van Alphen 2012a ; Buchstaller 2014 ; Abouda & Rendulic 2017 ; Secova 2015 ; Cheshire & Secova 2018 ; Secova, Gardner-Chloros & Cheshire 2020 ; De Brabanter 2018 ; Dostie 2020). Ces séquences, telles « *X est comme* » en (1), « *X est là* » en (2) et « *X fait comme* » en (3), ont ceci de particulier qu'elles ne servent pas uniquement à introduire, dans la narration, des propos attribués à un discours autre, comme le font les verbes *dicendi* et, au premier chef, *dire*. Elles orientent également l'attention de l'interlocuteur vers des scènes qui recréent, par la parole et/ou la (mimo)gestualité, des attitudes, des comportements ou des actions, imputés à l'actant X, comme en (4) et (5). Voilà pourquoi nous retenons la dénomination large « introducteurs de scènes recréées » (ISR) pour y référer. Dans les exemples extraits du *Corpus de français parlé au Québec* (CFPQ) ci-dessous et ailleurs dans le texte, la scène recréée (SR) figure entre un point noir (●) et un point blanc (°) :

- (1) F : là t'es comme ●ah petit malaise° (CFPQ, sous-corpus 9, segment 1, p. 3)
- (2) P : moi je suis là ●ben non t'sais je veux dire moi j'ai des VACHES chez nous là° (.) (inaud.) (CFPQ, sous-corpus 25, segment 2, p. 21)
- (3) là il fait comme ●Mélanie <all<il faudrait> que j'aïlle dans la classe à madame Édith DEUX minutes\° fait que là: Mélanie a dit ●c'est correct° (CFPQ, sous-corpus 26, segment 2, p. 22)

- (4) t'sais le gars **il est là** •(il observe les cartes dans sa main) **combien d'images** (en regardant les cartes dans sa main et en fronçant les sourcils comme s'il réfléchissait)^o (CFPQ, sous-corpus 27, segment 3, p. 39)
- (5) je vois le lifeguard qui sort pis qui me regarde (dit en riant) **je fais comme** •(en prenant un air sérieux et en regardant vers le haut comme s'il attendait les réprimandes de quelqu'un)^o là il me regarde il dit •heille fais attention/ (dit en riant) reste pas va pas trop loin^o **je suis comme** •ah oui oui^o (CFPQ, sous-corpus 28, segment 2, p. 22)

L'émergence récente de séquences similaires à celles introduites précédemment est attestée dans plusieurs langues dont l'anglais, l'espagnol, le portugais, l'italien, l'allemand, le grec, le suédois, le norvégien, l'islandais, le russe, le japonais et l'hébreu (notamment, Buchstaller & van Alphen 2012b). Aussi, à partir d'exemples rapportés dans la riche littérature consacrée au sujet, I. Buchstaller et I. van Alphen (2012b : XIV) identifient quatre sources sémantiques qui seraient typiquement exploitées dans la formation des nouveaux ISR : (i) les comparatifs en lien avec la similarité et l'approximation (p. ex. *comme*, *genre*), (ii) les déictiques démonstratifs (p. ex. *là*), (iii) les quantifieurs (non attestés, à notre connaissance, en français dans la fonction considérée) et (iv) les verbes génériques de mouvement et d'action (p. ex. *faire*)¹.

Nous abordons ailleurs les ISR comme des « auxiliaires » de la deixis à l'imaginaire au sens de K. Bühler ([1934] 2009) et évaluons l'impact qu'a la prolifération de certaines séquences « nouveau genre » sur le paradigme des ISR dans son ensemble (Dostie 2020). Dans ce texte-ci, l'attention se dirige du côté des associations syntagmatiques qui se créent entre quelques unités nouvellement employées dans la fonction considérée (verbes, déictiques et marqueurs comparatifs). L'étude prend appui sur un éventail conséquent d'exemples puisés dans le *Corpus de français parlé au Québec* (CFPQ)². Selon les données collectées, il apparaît que le pivot des nouveaux ISR en français parlé est le verbe, à tout le moins, dans la variété québécoise. Ainsi, les principaux verbes ayant récemment acquis le statut d'ISR sont *être* et *faire*. Bien que ces verbes puissent ouvrir sur une scénarisation sans être associés à d'autres morphèmes, ils sont souvent suivis, en français québécois « jeune », du déictique *là* (cf. « *X est là* »), du marqueur comparatif *comme* (cf. « *X est comme* / *X fait comme* »³), voire parfois des deux (cf. « *X est là comme* »). Pour cerner le statut phraséologique de cette sorte de

1. Les autrices spécifient que cette liste n'est pas exhaustive.

2. Le CFPQ regroupe 31 conversations à bâtons rompus, d'une durée approximative d'une heure et demie chacune, tenues entre 3 ou 4 locuteurs. Les enregistrements ont été effectués sur support audiovisuel entre 2006 et 2013 dans diverses régions du Québec, sauf le dernier, qui date de 2019. Au total, 112 locuteurs, âgés de 15 à 95 ans, ont pris part au projet. Les transcriptions sont disponibles à l'adresse suivante : <https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>.

3. L'insertion dans le paradigme des ISR de *être comme* s'harmonise parfaitement avec son sens initial (§ 5), ce qui n'exclut pas l'influence possible, en parallèle, de l'expression *be like* qui assume en anglais une fonction voisine (Dostie 2020).

séquences, complexes au plan syntagmatique, la typologie des phrasèmes élaborée en différentes phases par I. Mel'čuk est mise à contribution (notamment, Mel'čuk 2013, 2015, [2011] 2017).

L'article est organisé de la façon suivante. La section 2 met en relief quelques propriétés sémantico-syntaxiques générales des ISR *être* et *faire*. La section 3 est consacrée au verbe *être*, lorsqu'il apparaît seul dans la fonction étudiée puis lorsque le déictique *là* lui est juxtaposé. Ce rapprochement amène à conclure que la séquence *être là* est une locution faible (c'est-à-dire une expression toute faite d'un sous-type particulier défini ultérieurement) qui existe en parallèle à l'ISR *être* (cf. *infra être* versus '*être là*'). La section 4 s'attache aux propriétés de l'ISR *faire*, que l'on compare à *être* et à la locution faible *être là* (cf. '*être là*'). Enfin, la section 5 porte sur le statut de *comme* aux côtés de *être*, *être là* (cf. '*être là*') et *faire*. Son emploi dans l'environnement étudié n'est pas fortuit. Il repose sur la structure sémantico-syntaxique suivante : « X verbe *comme* •SR° ». Dans cette structure, *comme* ferait corps avec *être*, de sorte que l'on assisterait à l'émergence d'une seconde locution faible, qui viendrait s'ajouter à *être là* (cf. '*être là*'), à savoir *être comme* (cf. *infra 'être comme*'). Le statut de *comme* à la suite de *être là* (cf. '*être là*') et de *faire* serait différent : le marqueur jouerait alors le rôle de collocatif.

2. PARTICULARITÉS SÉMANTICO-SYNTAXIQUES DE *ÊTRE* ET *FAIRE* UTILISÉS À TITRE D'INTRODUCTEURS DE SCÈNE RECRÉÉE

Lorsqu'ils sont employés en tant que verbes « ordinaires », *être* et *faire* figurent dans une structure actancielle à deux places du type « X est Y » et « X fait Y », à quelques exceptions près, par exemple quand *être* évoque uniquement l'existence (entre autres, *je pense, donc je suis* = X est). Le premier constat, évident au plan sémantico-syntaxique, est que la valence des deux verbes à l'étude est modifiée. En effet, bien qu'un contenu verbal (linguistique), vocal et/ou gestuel soit invariablement accolé à « X est / X fait », ce contenu n'entre pas dans une relation de dépendance syntaxique (rectionnelle) avec le verbe. Ainsi, l'ISR cumule deux fonctions : il indique simultanément une continuité dans la trame narrative et une rupture au plan énonciatif. Cette rupture tient au fait que le locuteur passe d'un univers spatio-temporellement situé par rapport au moment de l'énonciation à un univers dans lequel les repères spatio-temporels ne sont pas actuels (c'est-à-dire ne sont pas ancrés dans le *hic et nunc*).

Remarquons au passage que *faire* peut apparaître après la SR (et non pas uniquement avant), comme en (6) et (7) provenant des textes littéraires accessibles dans la base FRANTEXT⁴. Toutefois, cette distribution n'est pas attestée dans notre corpus, ni dans un grand corpus comme ESLO (Abouda & Rendulic 2017). Pour l'immédiat, notons simplement que la représentation de ce verbe à l'écrit

4. *Être* de son côté ne peut figurer qu'à l'initiale de la SR.

dans le type d'exemples reproduits *infra* ne traduit pas fidèlement l'usage observé dans la langue orale spontanée :

- (6) Séquence « •SR° que fait X »
« **Putain ! y en a pour des bâtons et des bâtons !** » **qu'elle fait** Badette.
(Lasaygues, *Vache noire, hannetons et autres insectes*, 1985 ; FRANTEXT)
- (7) Séquence « •SR° fait X »
Il dit alors qu'il y en a un qui a dû commencer sacrément avant l'autre ?
– **Pas vraiment, fait-elle**, avec un petit rire qu'il trouve désagréable.
(Benoziglio, *Tableaux d'une ex*, 1989 ; FRANTEXT)

3. ÊTRE ET 'ÊTRE LÀ'

Pour déterminer le statut phraséologique des morphèmes *là* et *comme* lorsqu'ils sont joints à *être* et *faire*, un examen sommaire de chacun de ces verbes, pris de façon individuelle, est requis. Ainsi, s'il s'avère que leur comportement est modifié en présence de l'un ou l'autre de ces morphèmes, nous concluons à l'existence de locutions. Sinon, nous aurons vraisemblablement affaire à des collocations. Attardons-nous pour commencer sur *être*.

3.1. Être

Au nombre des sources sémantiques traditionnelles typiquement exploitées dans la genèse des marqueurs pointant vers une SR, I. Buchstaller et I. van Alphen (2012b : XVII) mentionnent les verbes équationnels et inchoatifs, tels *to be* et *to become* en anglais. De ce point de vue, *être* n'est en rien singulier sous un angle translinguistique dans la fonction étudiée. On le remarque parce qu'il a récemment acquis cette fonction en français.

Il est facile de relier l'emploi nouvellement assumé par *être* à ses autres sens et de trancher en faveur d'un cas de polysémie (et non d'homonymie). Dans cette perspective, E. Benveniste (1966 : 193) décrit *être* comme un verbe qui soit donne l'existence (p. ex. *cela est* ; *Dieu est*), soit asserte l'identité (p. ex. *cela est beau* ; *l'étoile du matin est Vénus*). À cela, A. Rouveret (1998 : 11) ajoute un troisième sens, à savoir celui où *être* énonce une prédication (p. ex. *le livre est sur l'étagère*).

Conformément à un principe de chaînage sous-tendant la structuration conceptuelle de tout vocable (Lakoff 1984 ; Evans & Green 2006), *être* est lié aux sens précédemment mentionnés lorsqu'il agit à titre d'ISR. Cela se traduit de la façon suivante. Dans l'emploi analysé, le verbe :

- pose l'existence d'un actant X (cf. « X est ») ;
- établit un rapport d'identité entre, d'un côté, une scène réelle ou imaginée dans laquelle X est le point de mire et, de l'autre, la représentation que le locuteur propose de ladite scène.

Cela étant, dans la configuration « X est •SR° », l'actant X est en lien avec deux catégories de référents. Il renvoie :

- à un être animé, habituellement un humain par l'entremise, en règle générale, d'un pronom personnel (*je, tu, il, elle*, etc.), comme en (8), où le locuteur (*je*) se met en scène. La focalisation porte alors sur ce que X a pensé, dit, fait, etc. ;
- à une situation ou à un fait auxquels renvoient parfois un SN plein, comme en (9), ou, le plus souvent, le pronom anaphorique *ce*, comme en (10)-(11). La référence à *ce* est alors explicitée dans le contexte gauche ou inférée à partir de ce qui vient d'être dit. Par exemple, *ce* renvoie au segment textuel *la première question que tout le monde me pose* en (10) et à l'inférence «ce qui vient à l'esprit des gens lorsqu'ils déballetent leurs cadeaux à Noël» déductible en (11) de l'affirmation *les mêmes cadeaux qui reviennent dans l'échange à chaque année* :

- (8) elle m'avait donné une carte elle me référerait à quelqu'un d'autre j'étais **•tant qu'à aller voir n'importe qui je vais finalement aller voir mon médecin°** surtout que (.) elle est pas fiable là (CFPQ, sous-corpus 10, segment 3, p. 35)
- (9) est-ce que vous l'av- / **la question est (.) •l'avez-vous fait quand même/°** (CFPQ, sous-corpus 19, segment 6, p. 66)
- (10) ben la la première question que tout le monde me POSE (.) **c'est euh •il y a-tu une douche au garage/°** (RIRE) (CFPQ, sous-corpus 30, segment 10, p. 132)
- (11) <f<les mêmes cadeaux qui reviennent dans l'échange à chaque année (*dit en riant*) (RIRE) chaque fois **c'est •je veux me débarrasser de ça°** tu te ramasses avec une autre niaiserie que tu veux pas pour l'année (CFPQ, sous-corpus 28, segment 3, p. 41)

Pour terminer, ajoutons que le locuteur adopte avec *être* un point de vue « statique » sur la SR, conformément aux propriétés aspectuelles générales de ce verbe (il appartient à la classe des verbes d'état dans la typologie de Vendler 1957 ; voir aussi Recanati & Recanati 1999). *Être* évoque la fixité et suggère que le locuteur retrace, dans sa mémoire, les éléments saillants d'une situation comme s'il l'avait photographiée ou encore les pensées qu'il aurait eues au moment où les événements narrés se sont produits. Le mode de donation à l'interlocuteur de la SR est comparable à celui d'une main tendant une photographie.

3.2. 'Être là'

En tant qu'ISR, *être* présente les propriétés sémantiques déjà mises en relief à la section 3.1, qu'il soit ou non suivi de *là*. La question qui se pose est de savoir quel est le rôle sémantico-pragmatique du déictique lorsqu'il suit ce verbe et quel est le statut du composé *être là* sous l'angle phraséologique. À ce propos, nous supposons que le couplage de *là* à *être* sert une triple fonction, conformément au sémantisme général du déictique : (i) *là* effectue un ancrage temporel et textuel (cataphorique et anaphorique) de manière explicite, (ii) il renforce le pointage vers la SR et (iii) il accentue l'existence d'une rupture au plan énonciatif. À première vue, on pourrait envisager que *là* est un collocatif de *être*. Cela serait plausible pour deux raisons. Premièrement, le marqueur ne semble pas obligatoire dans le présent contexte ; deuxièmement, son apport

dans le composé global « X est là » paraît se limiter à l'ajout d'un sens qui lui appartient en propre. Cette analyse, toutefois, pose problème : la présence de *là* après *être* contraint l'actant X, qui ne peut alors que renvoyer aux êtres animés, tel qu'illustré en (12)-(13). À preuve, *être là* ne commute pas avec *être* employé seul dans les exemples (9)-(10), repris sous (14)-(15), parce que l'actant X n'a pas le trait sémantique requis. Il ne se réfère pas à un humain :

- (12) **il est là •pourquoi↑** (*en haussant légèrement les épaules comme pour imiter la réaction de Raymond*)° (CFPQ, sous-corpus 12, segment 5, p. 79)
- (13) **t'arrives chez vous il y a huit Civic t'es là •qu'est-ce qui se passe/°** (CFPQ, sous-corpus 28, segment 7, p. 100)
- (14) a. **est-ce que vous l'av- / la question est (.) •l'avez-vous fait quand même/°** (CFPQ, sous-corpus 19, segment 6, p. 66)
b. **??la question est là (.) •l'avez-vous fait quand même/°**
- (15) a. **ben la la première question que tout le monde me POSE (.) c'est euh •il y a-tu une douche au garage/°** (RIRE) (CFPQ, sous-corpus 30, segment 10, p. 132)
b. **??c'est là euh •il y a-tu une douche au garage/°**

Étant donné la divergence de comportement entourant l'usage de *être*, d'une part, et de *être* suivi de *là*, d'autre part, nous concluons que la séquence *être là* est une locution verbale dans la terminologie d'I. Mel'čuk (notamment, 2013, 2015, [2011] 2017), c'est-à-dire une expression toute faite. À titre illustratif, elle est comparable sous l'angle phraséologique à des expressions comme *tomber dans le panneau* et *en avoir par-dessus la tête*. Suivant la convention retenue dans la lexicologie explicative et combinatoire, l'usage des crochets surélevés servira désormais à repérer visuellement les locutions (p. ex. '*être là*', '*tomber dans le panneau*', '*en avoir par-dessus la tête*').

Dans la continuité de ce qui précède, I. Mel'čuk distingue trois types de locutions sur une base sémantique : les locutions fortes (ou complètes), les semi-locutions et les locutions faibles (ou quasi-locutions). Les locutions fortes ne sont pas compositionnelles au plan sémantique, c'est-à-dire que leur sens n'équivaut pas à la somme des sens exprimés par les unités figurant dans leurs signifiants (p. ex. '*prendre la poudre d'escampette*' et '*être aux anges*'). '*Être là*' n'est visiblement pas une locution forte puisque, nous l'avons dit, il cumule le sens de l'ISR *être* et du déictique *là*. Considérons les deux autres possibilités, à savoir celles de semi-locution et de locution faible.

La semi-locution inclut le sens de l'une des unités figurant dans son signifiant, mais pas en tant que « pivot ». Par exemple, '*fruit de mer*' intègre uniquement le sens de *mer* (pas celui de *fruit*), qui est subordonné au sens de *produit*. Ce dernier constitue le pivot sémantique de la locution (cf. '*fruit de mer*' = 'produit marin...'). La locution '*être là*' n'est donc pas une semi-locution dans la mesure où elle est articulée autour des sens et de *être* et de *là*.

Il ne reste plus qu'une possibilité : '*être là*' serait une locution faible. I. Mel'čuk (2013) définit cette dernière de la façon suivante :

Une locution faible inclut dans son sens le sens de toutes ses composantes, mais pas en tant que pivot sémantique, en incluant aussi un sens additionnel 'C', qui constitue le pivot. (Mel'čuk, 2013 : 136)

Si le statut de locution faible est le mieux adapté à '*être là*', la notion de *pivot* incluse dans la définition précitée n'est pas sans poser problème. En effet, on pourrait difficilement contester que le sens de l'ISR *être* et celui de '*être là*' partagent un même pivot sémantique : dans un cas comme dans l'autre, il y a assertion d'un rapport d'identité entre deux réalités, à savoir, d'un côté, la scène telle qu'elle s'est produite (ou aurait pu se produire) et, de l'autre, la simulation ou représentation qui en est faite par la parole et/ou la (mimo-)gestualité (§ 3.1).

Étant donné ce qui précède, la meilleure solution pour attribuer un statut phraséologique à '*être là*' consiste à questionner la pertinence de la notion de *pivot sémantique* dans la définition de *locution faible*. Partant, nous posons que '*être là*' est une locution faible parce qu'elle inclut, dans son sens, la quasi-totalité des sens associés aux deux unités apparaissant dans son signifiant. La précision « quasi-totalité » est requise pour rendre compte de la différence observée eu égard aux contraintes sémantiques relatives à l'actant X, selon qu'il est régi par *être* ou par '*être là*'.

4. FAIRE

En accord avec le principe de chaînage sous-tendant la structuration conceptuelle de tout vocable évoqué *supra* pour *être* (§ 3.1), l'ISR *faire* est lié, au plan sémantique, à d'autres emplois « ordinaires » du verbe. Ainsi, la séquence « X *fait* Y » renvoie à un agissement ou à un comportement de l'actant X engagé dans l'accomplissement d'une action Y (ou d'une série d'actions Y). Par exemple, le locuteur se demande en (16), avec un *faire* régissant les actants X et Y, comment il devrait se comporter ou agir. De même en (17), qui met en jeu la séquence « X *fait* •SR° », les paroles imputées à l'actant X relèvent d'un comportement verbal :

- (16) **je fais quoi** après là/ (CFPQ, sous-corpus 27, segment 4, p. 56)
- (17) ma sœur elle est arrivée ici **elle a fait** •AH:: j'ai **faim**°\ (CFPQ, sous-corpus 16, segment 1, p. 7)

En lien avec ce qui précède, *faire* est un verbe d'activité sous l'angle aspectuel dans plusieurs de ses sens (Vendler 1957 ; Recanati & Recanati 1999) et il conserve cette propriété dans sa fonction d'ISR. De ce fait, il propose une vue en surplomb de la SR différente de celle adoptée avec *être* et '*être là*'. Comme on l'a vu précédemment, *être* – et par extension '*être là*' – suggèrent que le locuteur pose un regard statique sur la SR, comme s'il s'attachait à une photographie. Par comparaison, le locuteur adopte avec *faire* un point de vue dynamique sur la SR. Pour prolonger la métaphore relative aux techniques exploitées dans la reproduction d'images, nous dirons que le mode de donation à l'interlocuteur de la SR s'apparente cette fois à celui de la vidéo.

Par ailleurs, une autre différence significative sépare *faire* de *être* / '*être là*'. Celle-ci concerne le contenu de la SR, qui est contraint par le sens respectif de ces verbes. En utilisant *faire*, le locuteur attire l'attention de l'interlocuteur, nous l'avons dit, vers des scènes qui recréent, par la parole et/ou la (mimo)gestualité, des attitudes ou des comportements, imputés à l'actant X. Par comparaison, *être* / '*être là*' peuvent ouvrir, en plus du reste, sur des états intérieurs et sur des pensées animant l'actant X au moment où les faits narrés se produisent (§ 3.1⁵). Comparons à ce propos l'exemple (13), repris sous (18), à (19). Dans le premier exemple, la locution '*être là*' introduit une pensée qui pourrait traverser l'esprit de l'actant X si l'événement dont il est question se produisait (à savoir, le fait d'apercevoir, en arrivant chez soi, huit voitures stationnées devant son domicile). Deux interprétations sont ici possibles : le locuteur énonce une question que l'actant X se poserait alors (i) en son for intérieur uniquement ou (ii) en la verbalisant à haute voix. Seul un contexte large permettrait de fixer l'interprétation exacte. Avec *faire*, en (19), le contenu de la SR renvoie à des paroles dites au moment où l'événement raconté a eu lieu (ou à des paroles similaires). Il ne peut s'agir, dans ce cas-ci, de rapporter des pensées qui n'auraient pas été ouvertement verbalisées au moment où elles ont traversé l'esprit de leur auteur. Cette différence entre *être* et *faire* est sans doute imputable au fait que le premier verbe renvoie de manière générale à des états, ce qui inclut des états intérieurs (et donc des pensées associées à ces états). De son côté, *faire*, qui est un verbe d'activité, est moins apte à jouer ce rôle :

- (18) t'arrives chez vous il y a huit Civic **t'es là •qu'est-ce qui se passe**° (CFPQ, sous-corpus 28, segment 7, p. 100)
- (19) j'ai travaillé de: sept heures et demie à onze heures et demie là/ pis j'avais TELLEMENT d'énergie j'avais d- **je fais •mon dieu ça fait longtemps que t'sais j'en n'ai pas eu de même**° (CFPQ, sous-corpus 16, segment 11, p. 102)

Parmi les autres paramètres importants pour la suite de l'analyse, remarquons que, dans la structure « X *fait* •SR° », l'actant X présente les mêmes propriétés que dans la structure « X *est* •SR° ». Cet actant renvoie soit à un être animé (un humain généralement), tel qu'illustré en (20), soit à une situation ou à un fait, par l'intermédiaire, très souvent, du pronom *ça*, comme en (21). Ce pronom est alors coréférentiel à un élément du contexte gauche ou à une inférence que l'on peut tirer de ce contexte. Ainsi, *ça* renvoie, en (21), à l'inférence «le bruit fait par tes broches», que l'on déduit facilement étant donné ce qui a été dit juste avant *ça fait* :

- (20) pis là il tourne en rond pis là il **fait •(sourir)** (*en abaissant vivement les épaules comme en signe d'impatience*)° (CFPQ, sous-corpus 23, segment 8, p. 165)

5. Pascual (2014) soutient que l'utilisation d'ISR pour renvoyer à des états mentaux, des émotions et des attitudes intérieures n'est pas un phénomène nouveau en soi. On en repère, entre autres, dans des écrits informels et dans des journaux intimes qui font date.

- (21) on enTEND (.) le cliquetis de tes broches dans le micro <len> (*dit en séparant chacune des syllabes*) **ça fait** •<all<clie clic clic clic>° (CFPQ, sous-corpus 23, segment 9, p. 175)

5. COMME AUX CÔTÉS DE FAIRE ET ÊTRE

5.1. Le locutif *comme* dans la structure « X verbe *comme* •SR° »

La polysémie de *comme* n'est plus à démontrer (entre autres, Pierrard 2002 ; Léard & Pierrard 2003 ; Gautier 2008). Le marqueur possède notamment un sens comparatif, où il indique à la fois un rapprochement et une ressemblance entre deux actants, X et Y. C'est le cas en (22) où un rapport de proximité est établi entre le nom mentionné (cf. *Musée Technologies*) et celui recherché. L'idée d'un rapprochement et d'une ressemblance entre deux « réalités » perdure quand le marqueur est combiné aux ISR *être* et *faire*, comme en (23)-(24). Dans ce cas-là, *comme* signale l'existence d'une ressemblance entre une situation réelle ou imaginée, d'un côté, et la représentation qui en est proposée verbalement et/ou (mimo)gestuellement, de l'autre. De cette façon, le locuteur pose un regard nuancé sur la scénarisation effectuée : il est moins catégorique en ce qui concerne l'exactitude de sa reproduction que lorsqu'il emploie uniquement *être* et *faire* :

- (22) je pense que j'étais allé au Musée Technologies là (inaud.) **quelque chose comme ça** / (CFPQ, sous-corpus 21, segment 1, p. 17)
- (23) pis j'étais **comme** •c'est QUOI cette activité-là (*en fronçant les sourcils et en laissant tomber ses mains sur la table comme pour exprimer de l'incompréhension*)° (CFPQ, sous-corpus 26, segment 2, p. 31)
- (24) <all<fait que là je fais **comme** •NON (*en haussant les épaules comme pour exprimer une évidence*)° (CFPQ, sous-corpus 26, segment 8, p. 137)

De manière générale, les données colligées dans le CFPQ suggèrent qu'il existe une structure sémantico-syntaxique qui sous-tend l'usage de *comme* aux côtés d'un introducteur verbal de SR (Fillmore, Kay & O'Connor 1988 ; Croft & Cruse 2004). La structure exploitée serait la suivante : « X verbe *comme* •SR° ». Ainsi, les quelques exemples *infra* montrent que ce modèle est exploité non seulement avec *être* et *faire* mais aussi à titre comparatif avec '*être là*', *dire*, *regarder*, *sonner*, etc. :

- (25) il m'a rappelé LUI dans la semaine après [...] pour que je puisse faire un texte j'étais là **comme** •ayoye t'étais t'sais t'étais tellement pas obligé là° (CFPQ, sous-corpus 19, segment 4, p. 42)
- (26) en même temps (.) je sais pas c'est peut-être faire un peu de de de de SÉgrégation t'sais/ (.) d'une manière de **dire comme** •<f<on leur donne pas une cenne (*en tendant les bras devant elle, comme pour illustrer une interdiction*)° (.) (CFPQ, sous-corpus 2, segment 6, p. 66)
- (27) ils vont te **regarder comme** •hein c'est quoi qu'il me veut lui/ (*dit avec agressivité*)° (.) (CFPQ, sous-corpus 2, segment 9, p. 101)

- (28) pis là t'sais t'essaies de parler [...] pis **ça sonne comme ●ah: oups scusez (il se râcle la gorge)°** (CFPQ, sous-corpus 28, segment 8, p. 104)

Au sein de la structure « X verbe *comme* ●SR° », le marqueur *comme* tiendrait le rôle de collocatif. Pour autant que nous puissions en juger, sa présence dans le composé global n'altère pas le comportement du verbe. Son apport est celui d'un marqueur axé, au plan sémantique, sur la proximité et la ressemblance, tel qu'indiqué *supra*. Le seul cas sur lequel nous hésitons est celui où *comme* est joint à *être*. La séquence « X est *comme* ●SR° » est considérée plus en détail dans la section suivante.

5.2. Être comme : changement de statut phraséologique en cours ?

Le statut phraséologique de *comme* est moins net avec *être* qu'avec les autres ISR tels *faire* : *comme* gagne en fixité aux côtés de *être*. Ce faisant, il s'apparente à un constituant au sein d'une séquence verbale complexe et se rapproche de la locution faible (cf. '*être comme*'). Précisons que la frontière entre la collocation et la locution faible n'est pas étanche, comme le rappelle I. Mel'čuk (2013) dans les lignes suivantes :

[L]es locutions faibles sont très proches des collocations ; dans certains cas il est impossible de tracer la ligne de séparation avec certitude (ce qui n'est pas grave, car cela reflète bien la nature de ces phrasèmes). (Mel'čuk, 2013 : 131)

Voici quelques observations qui appuient l'hypothèse selon laquelle il y aurait un changement en cours en ce qui concerne le statut phraséologique de la séquence *être comme*.

Premièrement, *comme* n'est pas attaché à *faire* de la même manière qu'à *être*. À preuve, il arrive que *faire* et *comme* soient inversés (cf. *comme faire*), ce qu'illustrent (29)–(30). Par comparaison, l'inversion de *être* et *comme* n'est pas attestée (cf. *comme être*) :

- (29) fait que là j'ai **comme fait ●ah o:k c'est vrai là Irène là attends c'est juste parce que t'étais dans ton intérieur obscur là°** (CFPQ, sous-corpus 16, segment 5, p. 41)
- (30) quand j'ai ouvert ma paye **ça a comme fait ●wow°** (CFPQ, sous-corpus 19, segment 2, p. 13)

Deuxièmement, d'un point de vue strictement fréquentiel, *être* appelle spontanément une unité à sa droite lorsqu'il assume la fonction d'ISR. Il s'agit soit de là (§ 3.2), soit, plus souvent, de *comme*. La situation est différente avec *faire*. Cette fois, le verbe est nettement plus fréquent sans *comme* à sa suite. Le Tableau 1 présente de manière synthétique les données quantifiées prélevées pour les deux verbes dans le CFPQ lorsqu'ils agissent à titre d'ISR.

Tableau 1 : Nombre d’occurrences de *être*, *être comme*, *être là*, *faire* et *faire comme* dans le CFPQ à l’initiale d’une SR

Série en <i>être</i>		
Verbe	Nombre d’occurrences	%
<i>être</i>	51	22.5
<i>être + comme</i>	116	51
<i>être + là</i>	60	26.5
Total	227	100
Série en <i>faire</i>		
Verbe	Nombre d’occurrences	%
<i>faire</i>	81	76
<i>faire + comme</i>	26	24
Total	107	100

Troisièmement, les résultats d’un mini-test de perception effectué auprès de onze locuteurs nés dans la décennie 1990 donnent des résultats similaires à ceux observés dans notre corpus. Ainsi, nous avons présenté aux locuteurs en question deux exemples comportant une place vide afin de vérifier leur intuition linguistique en ce qui a trait à l’usage des ISR *être* / *être comme* / *être là*, d’une part, et *faire* / *faire comme*, d’autre part. L’exercice consistait à préciser quelles séquences, parmi celles testées, pouvaient éventuellement être insérées à l’endroit indiqué dans les exemples soumis à leur jugement (p. ex. uniquement *être*, uniquement *être là*, uniquement *être comme*, deux de ces séquences, les trois, etc.). Les résultats de cette mini-enquête sont présentés dans le Tableau 2.

Tableau 2 : Résultats d’un mini-test de perception effectué auprès de 11 locutrices et locuteurs nés dans la décennie 1990

	oui	non	hésitation	total
Possibilité d’utiliser <i>être</i> ?	2	8	1	11
Possibilité d’utiliser <i>être là</i> ?	8	1	2	11
Possibilité d’utiliser <i>être comme</i> ?	11	0	0	11
Possibilité d’utiliser <i>faire</i> ?	9	2	0	11
Possibilité d’utiliser <i>faire comme</i> ?	10	1	0	11

Les données qui précèdent suggèrent que *comme* est en voie de fixation aux côtés de *être*. Cette attraction forte entre les deux unités contribuerait à la formation (en cours) d’une locution faible, à savoir ‘*être comme*’. De fait, les seuls contextes où *comme* est séparé de *être*, dans notre corpus, sont ceux où *là* apparaît intercalé entre les deux. L’exemple (25), reproduit sous (31), illustre ce cas de figure. Le placement systématique de *comme* après *là* (et non avant lui) serait tributaire d’un principe analogue à celui avancé par L. Gosselin (2007) en ce qui concerne les connecteurs de succession. Selon le principe formulé par l’auteur,

il y aurait une tendance naturelle à introduire en premier le marqueur « moins chargé au plan sémantique » dans les cas où deux ou plusieurs marqueurs appartenant à même paradigme au plan sémantique ⁶ apparaissent les uns à la suite des autres dans les textes. En conséquence, *comme* serait un collocatif de la locution faible '*être là*', conformément à ce qui a été suggéré précédemment (§ 5.1) :

- (31) il m'a rappelé LUI dans la semaine après [...] pour que je puisse faire un texte **j'étais là comme •ayoye t'étais t'sais t'étais tellement pas obligé là°**
(CFPQ, sous-corpus 19, segment 4, p. 42)

6. CONCLUSION

Nous avons examiné dans cet article deux types d'unités, très différentes, utilisées par les jeunes locuteurs québécois à l'initiale d'une scène recréée. Il s'agit respectivement :

- des verbes *être* et *faire*, dont le sens et la valence se sont modifiés récemment pour assumer la fonction étudiée ;
- des morphèmes *là* et *comme*, souvent associés aux verbes précités.

Afin de déterminer le statut phraséologique des séquences morphologiquement complexes issues de la rencontre de « *être* + *là* », « *être* + *comme* » et « *faire* + *comme* », plusieurs critères usuels en phraséologie ont été exploités, tels le degré de coalescence atteint par les éléments juxtaposés, leur fixité de position et leur degré de compositionnalité au plan sémantique. De là, il est apparu que le micro-système analysé contenait une locution faible, '*être là*', en plus des verbes *être* et *faire*.

L'établissement du statut phraséologique de *comme* a nécessité une attention particulière. On a observé que le comportement général de *être*, '*être là*' et *faire* n'était pas altéré par l'ajout de *comme*. Dans les composés, *être comme*, *faire comme* et '*être là*' *comme*, le marqueur apporte sa valeur comparative. Il est axé sur la proximité et la ressemblance de sorte que le locuteur qui emploie les trois séquences précitées pose un regard nuancé sur la scénarisation effectuée. Cette scénarisation donne une vue approximative (et non pas exacte) de l'événement relaté ou mimé. De là, deux cas ont été distingués en ce qui a trait au statut phraséologique de *comme*. Le premier est relativement simple : c'est celui où *comme* est un collocatif. Cela se produit lorsqu'il accompagne *faire* et '*être là*'. Le second cas rencontré est moins net. Il concerne l'usage de *comme* à la suite de *être*. Cette fois, le verbe exerce une force d'attraction notable sur le marqueur. Aussi, le lien quasi fusionnel qui s'établit entre *être* et *comme* est l'indice d'un

6. De manière générale, *là* et *comme* ne sont pas spécialement proches au plan sémantique. Ils présentent cependant une certaine similitude fonctionnelle dans les contextes où ils accompagnent un introducteur verbal de SR.

changement en cours. En effet, tout porte à croire que la séquence initialement formée de *être* et du collocatif *comme* est en voie d'acquérir le statut de locution faible. Le changement observé se fait au détriment du verbe *être* employé seul, qui est nettement moins fréquent que *être comme* dans le CFPQ en tant qu'ISR. En somme, *être* serait plus ou moins enraciné pour assumer la fonction d'ISR dans le microsystème linguistique pris comme point de référence (Langacker 1987). Il appellerait naturellement une autre unité, soit le plus souvent *comme*, soit dans une moindre mesure *là*. L'émergence de la locution faible '*être comme*' reposerait elle-même sur une structure sémantico-syntaxique qui sous-tend, de manière générale, l'usage de *comme* aux côtés d'un introducteur verbal de SR. Cette structure correspond au schéma « X verbe *comme* •SR° » ; elle permet de générer toute une série de séquences telles *faire comme*, '*être là*' *comme*, *dire comme*, etc.

Pour terminer, les résultats de la présente étude sont synthétisés dans la Figure 1. Ils sont cohérents, plus largement, avec l'idée d'une synchronie dynamique (Martinet 1990), qui porte en elle le changement.

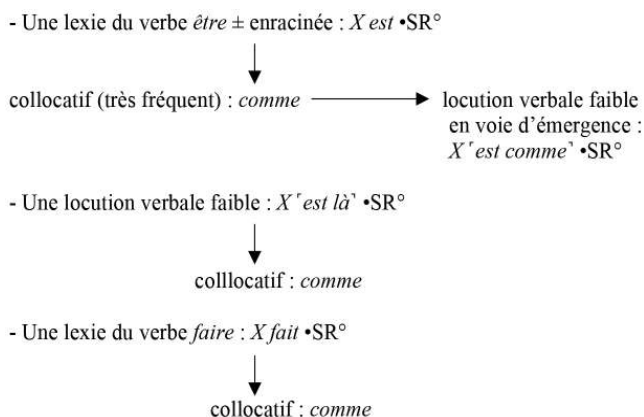


Figure 1 : Statut phraséologique de *être* suivi de *là* et de *être* et *faire* suivis de *comme*

Références

- [CFPQ] *Corpus de français parlé au Québec*, CATIFQ-CRIFUQ, Université de Sherbrooke. [<https://applis.fish.usherbrooke.ca/cfpq/>]
- [ESLO] *Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans*, LLL & Université d'Orléans. [<http://eslo.humanum.fr>]
- [FRANTEXT] *Base textuelle Frantext*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [www.frantext.fr]
- ABOUDA L. & RENDULIC N. (2017), « Séquence d'introduction de discours représenté : *faire* ou *dire* ? », *Discours* 21 [<https://journals.openedition.org/discours/9353>]
- BENVENISTE E. (1966), « Être et avoir dans leurs fonctions linguistiques », dans *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1. Paris, Gallimard, 187-207.
- BUCHSTALLER I. (2014), *Quotatives: New Trends and Sociolinguistic Implications*, Oxford, Wiley Blackwell.
- BUCHSTALLER I. & VAN ALPHEN I. (2012b), "Introductory remarks on new and old quotatives", in I. Buchstaller & I. van Alphen (eds.), *Quotatives: Cross-Linguistic and Cross-Disciplinary Perspectives*, Amsterdam, John Benjamins, xi-xxx.
- BUCHSTALLER I. & VAN ALPHEN I. (eds.) (2012a), *Quotatives: Cross-Linguistic and Cross-Disciplinary Perspectives*, Amsterdam, John Benjamins.
- BÜHLER K. ([1934] 2009), *Théorie du langage*, Marseille, Agone.
- CHESHIRE J. & SECOVA M. (2018), "The origins of new quotative expressions: The case of Paris French", *Journal of French Language Studies* 28 (2), 209-234.
- CROFT W. & CRUSE D. A. (2004), *Cognitive Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DE BRABANTER P. (2018), "Pragmatic and semantic commitment when using quotative markers, with application to French *dire* and *genre*", *Journal of Pragmatics* 128, 137-147.
- DOSTIE G. (2020), « Deixis à l'imaginaire et périphrases en *être* et *faire* préfaçant une scène recréée (*j'étais comme, t'es là, j'ai fait...*) », dans F. Diémoz et alii (éds), *Le français innovant*, Berne, Peter Lang, 83-105.
- EVANS V. & GREEN M. (2006), *Cognitive Linguistics: An Introduction*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- FILLMORE C. J., KAY P. & O'CONNOR M. C. (1988), "Regularity and idiomaticity in grammatical constructions: The case of *let alone*", *Language* 64 (3), 501-538.
- GAUTIER A. (2008), « Le mot *comme* : problèmes et perspectives en synchronie », *Linx* 58, 13-23.
- GOSSELIN L. (2007), « Les séquences de connecteurs temporels : ordre et informativité des constituants », dans L. de Saussure, J. Moeschler & G. Puskás (éds), *Information temporelle, procédures et ordre discursif*, Amsterdam, Rodopi, 47-68.
- LAKOFF G. (1984), *Classifiers as a Reflection of Mind: A Cognitive Model Approach to Prototype Theory*, Berkeley Cognitive Science Report 19, Berkeley, University of California Institute of Human Learning.
- LANGACKER R. W. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. 1: *Theoretical Prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.
- LÉARD J.-M. & PIERRARD M. (2003), « L'analyse de *comme* : le centre et la périphérie », dans M. Berré, A. Van Slijcke & P. Hadermann (éds), *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Bruxelles, De Boeck, 203-234.
- MARTINET A. (1990), « La synchronie dynamique », *La linguistique* 26 (2), 13-23.

- MEL'ČUK I. ([2011] 2017), « Phrasèmes dans le dictionnaire », dans J.-C. Anscombre & S. Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 41-61.
- MEL'ČUK I. (2013), « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », *Cahiers de lexicologie* 102, 129-149.
- MEL'ČUK I. (2015), "Clichés, an understudied subclass of phrasemes", *Yearbook of Phraseology* 6 (1), 55-86.
- PASCUAL E. (2014), *Fictive Interaction: The Conversation Frame in Thought, Language, and Discourse*, Amsterdam, John Benjamins.
- PIERRARD M. (2002), « Comme préposition ? », *Travaux de linguistique* 44, 69-78.
- RECANATI C. & RECANATI F. (1999), « La classification de Vendler revue et corrigée », *Cahiers Chronos* 4, 167-184.
- ROUVERET A. (1998), « Points de vue sur le verbe *être* », dans A. Rouveret (éd.), « *Être* » et « *avoir* » : *syntaxe, sémantique, typologie*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 11-65.
- SECOVA M. (2015), « Discours direct chez les jeunes : nouvelles structures, nouvelles fonctions », *Langage et société* 151, 131-151.
- SECOVA M., GARDNER-CHLOROS P. & CHESHIRE J. (2020), « *Deux ou trois choses que je sais d'elles* : les variantes émergentes en français multiculturel de la région parisienne », dans F. Diémoz et alii (éds), *Le français innovant*, Berne, Peter Lang, 107-136.
- VENDLER Z. (1957), "Verbs and times", *The Philosophical Review* 66 (2), 143-160.